

Signe et médiateur : Le rôle du vêtement dans l'adaptation culturelle des musulmans algériens en Chine

ZHANG Jie^{[a],*}

^[a] Département de français, Université des Etudes étrangères du Guangdong, Guangzhou, Chine.

*Corresponding author.

Cet article est le résultat du programme intitulé L'adaptation culturelle et la religion, le cas des Algériens au Guangdong au contexte de l'initiative « La Ceinture et la Route », financé par la municipalité de la province du Guangdong (2020, numéro de contrat : GD20YSH02).

Received 25 March 2023; accepted 18 May 2023

Published online 26 June 2023

Résumé

Le vêtement est un élément fondamental de notre vie quotidien et un médiateur entre le physique et le social. Cet article vise à mettre l'accent sur le fait que le vêtement joue un rôle important dans l'adaptation culturelle des musulmans algériens en Chine. Signe identitaire, le vêtement reflète à la fois les normes sociales et le choix de l'individu qui le porte. De même, étant un outil d'ajustement psychologique, le vêtement participe au jeu d'adaptation des musulmans algériens en Chine.

Mots clés : Vêtement ; Adaptation culturelle ; Musulmans algériens en Chine

Zhang, J. (2023). Signe et médiateur : Le rôle du vêtement dans l'adaptation culturelle des musulmans algériens en Chine. *Cross-Cultural Communication*, 19(2), 42-46. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/ccc/article/view/13044> DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/13044>

Le vêtement est à la fois pratique, esthétique et symbolique. « S'il est commun à notre civilisation d'exhiber le corps couvert par le vêtement, ce dernier devient alors un élément fondamental et médiateur qui établit un lien entre le physique et le social, contribuant

à la configuration de notre inscription sociale dans une certaine culture. » (Cidreira, 2009) Les styles et le code vestimentaire reflètent les caractéristiques d'un temps et d'un lieu et une étude du vêtement permet de révéler les caractéristiques de cet objet et son rôle dans la société.

Depuis plus d'un demi-siècle, en raison de la relation étroite entre le vêtement et l'esthétique, les médias et la consommation, les chercheurs mettent beaucoup attention à ce sujet, et de nombreux livres et articles sur le vêtement ont été publiés dans différentes disciplines telles que la sociologie, la psychologie, l'anthropologie culturelle, la littérature et l'art, et la sémiotique. Ces dernières années, le vêtement des musulmans (hijab, voile, burkini, etc.) a suscité de vifs débats dans les sociétés occidentales, et l'attention des chercheurs s'est concentrée sur la religion et laïcité (Schlegel, 2016), les droits des femmes (Galadari, 2012), la politique de genre (Pan and Ha, 2021). Pourtant, la plupart des études sont basées sur des recherches textuelles et les études empiriques sont relativement rares, et le rôle du vêtement dans l'adaptation culturelle des immigrants musulmans est peu abordé.

Ainsi, nous avons, durant plus de six ans, mené des entretiens et fait des observations participantes avec un total de 40 musulmans algériens dans les grandes villes chinoises, telles que Guangzhou, Shenzhen, Shanghai, Yiwu et Pékin. En appuyant sur les données de cette enquête de terrain, et en recourant à la théorie d'ancré, nous essayons d'éclairer la fonction du vêtement dans l'adaptation culturelle des musulmans algériens en Chine.

1. LE VÊTEMENT ET SES FONCTIONS

Dans le système de la mode, Roland Barthes divise les vêtements en trois genres : le vêtement-image : « celui qu'on me présente photographié ou dessiné » (Barthes, 2002), le vêtement écrite qui « décrit, transformé en

langage » (Ibid.), et le vêtement réel. Notre article ne traite que le dernier.

Les fonctions du vêtement sont un sujet d'analyse universitaire particulièrement redondant, mais en résumé, les principales sont les suivantes : premièrement, une protection du corps. C'est la première finalité du vêtement, qui vise à protéger le corps et le garder au chaud afin de réduire les dommages venant du monde extérieur. Deuxièmement, une marque de pudeur. Différents groupes de personnes ont leurs propres notions d'étiquette et de tabous. Le vêtement peut couvrir le corps, en particulier les parties du corps qui, selon les normes coutumières, ne doivent pas être montrées devant les gens, afin de répondre aux exigences de la société en matière d'habillement personnel. Troisièmement, une ornementation. Outre sa propre valeur esthétique, les vêtements peuvent également aider les gens à s'embellir, en mettant en valeur leur charme personnel. Quatrièmement, un signe identitaire et un outil taxinomique. Dans son livre *Semiotics and Communication : Signs, Codes, cultures*, Wendy Leeds-Hurwitz souligne que le vêtement, en tant que symbole culturel, peut révéler le trait personnel (âge, sexe, etc.) et les attributs sociaux (profession, classe sociale, identité sociopolitique, etc.) de celui qui le porte (Leeds-Hurwitz, 1993). En outre, le vêtement « peut refléter à la fois la conformité de l'individu avec un groupe social, ainsi que ses différences par rapport aux autres membres, en exprimant ses traits de personnalité uniques. » (Sun, 2007) Cinquièmement, un outil de communication. En tant que produit de consommation de masse, le vêtement est lié à l'environnement social et à la culture auxquels il appartient. C'est un produit de la civilisation, qui fait partie intégrante du réseau de symboles culturels, que les gens utilisent comme symboles pour la transmission d'informations et d'opinions.

Le statut, le rôle et l'expression de ces fonctions varient d'une nation à l'autre et d'une région à l'autre. Dans la partie suivante, nous analyserons les fonctions de l'habillement des musulmans algériens en Chine, à l'aide d'exemples tirés de notre recherche.

2. LES HABITUDES ET LES INTERDICTIONS VESTIMENTAIRES DES MUSULMANS ALGÉRIENS EN CHINE

La religion a un impact profond sur tous les aspects de la vie humaine. L'islam, est un élément important de la culture religieuse mondiale, et son influence sur ses adeptes n'est pas seulement politique et économique, mais aussi sur tous les aspects de leur vie, y compris l'habillement.

Il ressort de l'enquête qu'en dehors des grandes fêtes ou de Jum'ah, il n'y a pas de différence significative entre l'habillement des Algériens en Chine et celui

des Chinois en général. En fait, leurs apparences et l'habillement sont similaires à celles des européens et américains, loin du cliché des musulmans portant des robes, des chapeaux ronds et des barbes. En plus, ils utilisent généralement l'anglais et le français comme la langue de communication avec les Chinois. Ainsi, nombre de Chinois à percevoir les Algériens comme des Européens ou des Moyen-Orientaux lors de leurs premières interactions avec eux.

Les gens s'habillent maintenant de manière très occidentale, sauf dans les petits villages ou dans les montagnes. Les gens dans les grandes villes s'habillent comme les Européens. Bien sûr, nous avons encore nos vêtements traditionnels, mais on le porte seulement pour faire la prière, les fêtes ou les mariages. Tout le monde s'habille de manière décontractée, comme vous ici. (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Cependant, une analyse plus approfondie de leur parole et de leur comportement révèle un certain nombre d'interdictions vestimentaires.

Premièrement, ils attachent une grande importance à couvrir les parties intimes du corps, et ceci est principalement dû à l'influence de l'islam. Le Coran dit : « ô Fils d'Adam, nous avons fait descendre sur vous une vêtue pour cacher votre honte, et comme plumage, mais la vêtue de se prémunir vaut davantage. » (Berque, 1995) L'islam considère la partie de l'homme située sous le nombril et au-dessus des genoux comme des parties intimes, et ces parties doivent être couvertes lorsque l'on s'habille. « Nous faisons très attention lorsque nous nous habillons à ne pas exposer les parties situées sous le nombril et au-dessus des genoux. » (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine) Cette exigence est encore plus évidente dans l'habillement des femmes. L'islam considère que les cheveux, les oreilles et le cou sont les parties honteuses de la femme et qu'il vaut mieux éviter leur exhibition. Par conséquent, les femmes sont tenues de porter le voile lorsqu'elles sortent ou lorsqu'il y a des étrangers chez elles, et de ne pas montrer leurs cheveux aux étrangers « parce que cela éveille aussi de mauvaises pensées chez les autres ». (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine) En plus, les parties au-dessus des poignets, au-dessus des chevilles et au-dessous du cou sont également des parties intimes, et il est préférable pour les femmes de porter des vêtements amples et d'éviter les vêtements trop serrés. D'après nos observations, la majorité des femmes algériennes qui viennent en Chine s'habillent modestement et il est rare qu'elles s'habillent de manière audacieuse. Bien qu'il existe des codes vestimentaires assez sévères, des Algériens interrogés se sont montrés une attitude plutôt ouverte sur la question du port du voile.

« Dans certaines zones plus ouvertes de notre pays, comme la capitale, des femmes ne portent pas le voile et elles s'habillent comme les Européennes, ce qui est très différent des femmes traditionnelles. Bien sûr, il y a des

gens qui s'en tiennent à la tradition et pensent qu'elles sont déviantes, mais la plupart des gens sont habitués à cela. Pour eux, c'est un choix personnel. » (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Mais en réalité, lorsqu'il s'agit de leurs épouses, certains insistent qu'elles portent le voile. « Je pense que les femmes chinoises sont tellement libérales qu'elles oublient certaines choses fondamentales. Je demande toujours à ma femme de porter le voile. C'est un signe de respect pour moi et c'est un moyen de protection pour elle. » (Algérien, 45 ans, homme, homme d'affaires, 11 ans en Chine) Et un certain nombre d'Algériens interrogés trouvent que des Chinoises s'habillent de manière trop audacieuse. « Je pense que les femmes devraient s'habiller de manière plus conservatrice. Aujourd'hui, beaucoup de femmes portent très peu, parfois même rien du tout. C'est pas bien. » (Algérien, 42 ans, commerçant, 15 ans en Chine) Certains musulmans algériens estiment qu'un tel environnement en Chine n'est pas propice au développement des enfants et ils sont inquiets que leurs filles soient influencées. « Je suis inquiète pour ma fille. Ici, elle voit les gens autour d'elle s'habiller comme ça et elle va porter comme ça aussi. » (Algérien, 34 ans, commerçant, 12 ans en Chine)

Outre leurs opinions sur les vêtements féminins, des Algériens sont étonnés de voir certains Chinois marcher sans haut dans la rue et des enfants portant des pantalons à entrejambe ouvert en été.

Je suis stupéfait de voir des hommes se promener sans haut ici lorsqu'il fait chaud. Ce n'est pas un ou deux, c'est partout. Ce n'est pas civilisé, non ? Et, je vois souvent des enfants qui se promènent en pantalon à entrejambe ouvert, c'est incroyable, même s'ils sont des enfants, ce n'est pas correct de s'habiller comme ça. (Algérien, 30 ans, commerçant, 8 ans en Chine)

L'analyse des entretiens montre que la question de la pudeur est la préoccupation majeure des musulmans algériens en Chine. Cela est étroitement lié aux règles éthiques et religieuses de l'Islam, aussi au respect des musulmans algériens pour l'Islam.

Deuxièmement, l'Islam préconise la simplicité et s'oppose à une vie extravagante. Il a également des règles concernant les tissus ainsi que les occasions et les manières dont ils doivent être portés. Selon le hadith, le Prophète Mohamet a pris de la soie et la mettre dans sa main droite et de l'or qu'il a mis dans sa main gauche puis il a dit : « Certes ces deux sont interdits aux hommes de ma communauté ». Ainsi, ne porte pas l'or et la soie devient une règle pour des hommes musulmans. Nos recherches en témoignent. « Un jour, un client du Zhejiang m'a offert un pyjama en soie. Il m'a dit que c'est une spécialité locale. Je l'ai remercié, mais je ne l'ai jamais porté. En effet, dans notre région, les hommes n'ont pas le droit de porter des vêtements en soie. Aujourd'hui, le pyjama est toujours dans mon armoire. » (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine) Ils font également très

attention au choix des cadeaux pour leur famille et veillent à ne pas acheter d'accessoires en or pour les garçons. Les musulmanes, en revanche, peuvent porter de la soie et de l'or, mais pour éviter toute attention indésirable, les accessoires féminins doivent être réduits au minimum. Il est noté dans le Coran : « Dis aux croyantes de baisser les yeux et de contenir leur sexe ; de ne pas faire montre de leurs agréments, sauf ce qui émerge, de rabattre leur fichu sur les échancrures de leur vêtement. Elles ne laisseront voir leur agrément qu'à leur mari, à leurs enfants, à leurs pères, beaux-pères, fils, beaux-fils, frères, neveux de frères ou de sœurs, aux femmes (de leur communauté), à leurs captives, à leurs dépendants hommes incapables de l'acte, ou garçons encore ignorants de l'intimité des femmes. Qu'elles ne piaffent pas pour révéler ce qu'elles cachent de leurs agréments. » (*Ibid.* p.375)

Troisièmement, l'Islam influence l'esthétique vestimentaire des Algériens. Des Algériens ont une préférence pour le blanc, le vert et le noir, et ils n'aiment pas trop les couleurs vives. Beaucoup d'Algériens considèrent le rouge, une des couleurs préférées des Chinois, comme la « couleur du diable », qui attirerait « les démons et les mauvais esprits. »

Je vois que beaucoup d'entre vous aiment porter du rouge, mais dans notre croyance, le rouge n'est pas bon, c'est une couleur favorisée par le diable, et une fille qui porte du rouge attire le diable et le 'mauvais œil' ¹. Toutes les couleurs trop fortes attirent les ennuis inutiles. Nous aimons le vert, le blanc et le noir, qui sont des couleurs apaisantes. (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Cette préférence de la couleur est également influencée par l'Islam. On dit que Mahomet préférait porter du blanc et qu'il a dit à ses disciples à plusieurs reprises : « Portez des vêtements blancs, car ils sont plus purs et les plus beaux. » (Liu, 2005) Le noir et le vert sont également les couleurs traditionnelles des vêtements du peuple arabe. Ils pensent que « le noir est profond, solennel et mystérieux. » (*Ibid.*) Et d'après Liu Zhi, « Le vert est la couleur originelle de l'herbe et des arbres dans les montagnes. » (Liu, 2018) En revanche, des Algériens n'aiment pas le rouge, car « le Prophète détestait le rouge uni », et « le Prophète a interdit de porter des vêtements teintés de safran. »

Il est clair que la pratique vestimentaire des Algériens en Chine, soit l'accent mis sur la pudeur, les interdictions sur les vêtements extravagants et la préférence pour les couleurs blanche, verte et noire, sont tous influencés par l'Islam. Leur habillement et leur vision sur le vêtement montre aussi leur attachement à l'identité musulmane.

¹ D'après nos enquêtes, le mauvais œil est une malédiction qui apporte la malchance, la maladie et la mort et qu'il faut éviter à tout prix.

3. DES CHANGEMENTS DANS LA PRATIQUE VESTIMENTAIRE DES MUSULMANS ALGÉRIENS ET DE LEURS CONJOINTS

Dans le cadre de nos recherches, nous avons constaté que des musulmans algériens changent leur habillement lorsqu'ils sont en Chine.

Selon certaines Algériennes, les Chinois font moins attention à ce que portent les autres et ce qu'elles portent n'attire pas beaucoup l'attention. « Je pense qu'en Chine, les gens sont ouverts et ne se soucient pas de ce que portent les autres. Ce n'est pas comme dans certains pays européens où, si je porte le voile, tout le monde me regarde. Ici, je n'attire pas l'attention, que je porte le voile ou non. » (Algérienne, 28 ans, étudiante, 6 ans en Chine) Pour cette raison, elles changent leurs habitudes vestimentaires. « Je ne porte pas le voile ici et personne ne dira rien sur moi. Si tout le monde ne le porte pas, pourquoi devrais-je le porter ? De toute façon, personne ne me dit quelque chose à ce sujet, et personne ne me demande de le faire. Quand je dois le porter, je choisis la couleur et le style qui me plaisent. (Algérienne, 29 ans, étudiante, 4 ans en Chine)

Cependant, ce changement est limité à la période où ils vivent en Chine et une fois rentrés chez eux, ils reprennent leur ancienne habitude vestimentaire. « Quand je rentre chez moi, je continue à m'habiller comme il faut et je porte aussi le voile, après tout, ma famille est stricte et les gens autour de moi font attention à mes moindres faits et gestes. » (Algérienne, 29 ans, étudiante, 4 ans en Chine)

Ce changement vestimentaire reflète l'influence de l'environnement dans lequel on vit sur la pratique vestimentaire. Comme la société chinoise n'exige pas que les femmes portent le voile lorsqu'elles sortent, les femmes algériennes ne vont pas être jugées en Chine si elles ne portent pas le voile. Dans cet environnement plus détendu, elles peuvent choisir, de leur propre degré, de porter le voile comme l'Islam le demande ou de ne pas le porter comme le font la plupart des femmes dans la société chinoise. Portant, une fois retournées en Algérie, elles agiront à nouveau selon des normes de la société algérienne, sous les contraintes et la supervision des coutumes sociales. Porter ou ne pas porter le voile reflète la confirmation des femmes algériennes aux normes de la société dans laquelle elles vivent, ainsi que de leur choix personnelle.

Ce changement n'est pas réservé aux Algériennes. Au fur et à mesure de leur séjour en Chine, des musulmans algériens changent progressivement leur point de vue sur le vêtement, certains même leur façon de s'habiller, en fonction des coutumes locales.

Au début, quand je viens d'arriver à Guangzhou, j'étais très surpris de voir que beaucoup de gens portent des claquettes

pour aller travailler. J'ai appris plus tard que c'est parce qu'il pleut trop à Guangzhou. Et quand j'ai jeté plusieurs paires de chaussures à cause de la pluie, j'ai compris pourquoi les gens portaient des claquettes au travail. Maintenant, je porte aussi des claquettes quand il y a de la pluie, comme tout le monde, mais je change toujours quand j'arrive au bureau. (Algérien, 35 ans, commerçant, 16 ans en Chine)

Ce changement de perception du code vestimentaire s'explique d'abord par des raisons pratiques. En plus, il s'agit d'une mentalité de troupeau. Nous pouvons noter aussi un compromis des deux valeurs (porter des claquettes dehors et change de chaussures au bureau).

Bien que les musulmans algériens s'habillent la plupart du temps comme les Chinois, le jour du Jum'ah et à l'occasion des grandes fêtes, ils revêtent, si c'est possible, leur robe traditionnelle pour se rendre à la mosquée. Pour eux, entrer dans la mosquée est un acte extrêmement sacré. L'une des raisons de revêtir la robe est de montrer le caractère sacré de la prière. « Certaines applications du vêtement religieux sont souvent associées à des pratiques religieuses spécifiques afin de montrer le caractère sacré des rituels religieux. » (Deng, 1983) La seconde est un besoin de compensation. Certains musulmans algériens en Chine n'ont pas pu faire les cinq prières tous les jours en raison de leur emploi du temps chargé ou pour des raisons personnelles. Pour apaiser leur esprit, ils participent à la prière du vendredi en respectant strictement des règles. Cette pratique vestimentaire joue un rôle significatif dans l'adaptation culturelle des musulmans algériens en Chine. « Je ne peux pas faire la prière tous les jours ici, mais je tiens à le faire le vendredi avec la robe et tout, c'est très important pour moi de le faire. Le Dieu va me pardonner. » (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Nous avons également constaté que les femmes chinoises qui se sont mariées avec des musulmans algériens s'habillent de manière plus conservatrice que des femmes chinoises moyennes. Certaines entre elles portent même le voile à la demande de leur mari. « Ma femme est chinoise. Avant, elle s'habillait comme la plupart des femmes chinoises. Lorsqu'elle s'est convertie à l'Islam, son comportement a changé. Cela me rend très heureux. » (Algérien, 45 ans, commerçant, 11 ans en Chine) La conversation suivante peut expliquer les raisons derrière ce phénomène.

Mon mari dit parfois que je m'habille trop audacieusement. Même s'il ne le montre pas trop, je sens que cela le gêne. J'essaie de choisir des vêtements sobres et simples afin d'éviter tout conflit avec lui pour ce genre de choses qui ne sont pas vraiment très importantes. Même en été, je porte des pantalons longs et j'évite les vêtements sans manches. (Chinoise, 33 ans, femme au foyer)

Selon nos observations, certaines femmes chinoises qui se sont mariées avec des Algériens ont modifié leur habillement à la suite de leur conversion en l'Islam, tandis que d'autres sont progressivement devenues plus

conservatrices dans leur pratique vestimentaire pour garantir l'harmonie familiale. Comme les vêtements reflètent les valeurs de ceux qui les portent, la question du « quoi porter » et du « comment le porter » devient un terrain de combat des valeurs familiales conflictuelles. Afin d'éviter les conflits, les deux parties adoptent certaines stratégies. Les musulmans algériens exprimant leurs exigences de manière implicite et les Chinois acceptant de manière sélective les valeurs de leurs époux. Les vêtements servent donc à réguler les relations familiales. Il est clair que l'échange culturel est une voie à double sens et que les musulmans algériens qui viennent en Chine ne s'adaptent pas unilatéralement à la culture chinoise, ils l'influencent également.

4. CONCLUSION

En général, la majorité des Algériens s'habillent d'une manière similaire à celle des Chinois. Si l'on ajoute à cela le fait que la société chinoise est assez ouverte à l'égard de l'habillement des autres cultures et n'interfère pas avec les habitudes vestimentaires des musulmans, les Algériens qui viennent en Chine ne rencontrent pas de problèmes majeurs en termes d'habillement. Pourtant, d'après notre analyse, l'habillement joue un rôle important dans l'adaptation culturelle des Algériens en Chine, car il est un signe de leur identité, leur choix des valeurs et il est aussi un outil d'adaptation psychologique.

Premièrement, les habitudes et interdictions vestimentaires algériens sont encore fortement influencés par l'Islam. Les Algériens suivent toujours les codes vestimentaires fondamentales de l'Islam, ils mettent en valeur la question de pudeur et évitent les vêtements extravagants. Bien que le port ou non du voile varie d'une personne à l'autre, la plupart des Algériens interrogés pensent toujours que les femmes doivent s'habiller de manière conservatrice, en particulier lorsqu'il s'agit de leurs épouses et filles. En outre, les musulmans algériens ont tendance à juger l'habillement des Chinois en fonction des règles islamiques.

Deuxièmement, la tenue vestimentaire des Algériens et de leurs conjoints en Chine a une fonction de confirmation des valeurs et d'ajustement psychologique. Certains Algériens, en particulier les femmes algériennes, s'habillent différemment en Chine qu'en Algérie. Ce changement est à la fois une nécessité pratique et un choix de valeurs, ainsi qu'un moyen de réguler les conflits entre leur comportement, leurs croyances religieuses et les normes sociales.

REFERENCES

- Barthes, R. (2002). *Système de la mode*. Éditions du Seuil.
- Berque, J. (1995). Essai de traduction du Coran. Coll. *La bibliothèque spirituelle* (p.165). Paris: Albin Michel.
- Cidreira, R.P. (2009). Vêtements « en scène »: La dimension spectaculaire de l'habillement. *Sociétés*, 1 (103), 59-67.
- Deng, X.Y. (1983). Religious costumes. *Religious Studies*, 3, 93-100.
- Derayeh, M. (2011). The Myths of Creation and Hijab. *Pakistan Journal of Women's Studies: Alam-e-Niswan*, 18(2), 1-21.
- Galadari, A. (2012). Behind the Veil: Inner Meanings of Women's Islamic Dress Code. *The International Journal of Interdisciplinary Social Sciences*, 6, 115-125.
- Leeds-Hurwitz, W. (1993). *Semiotics and communication: Signs, codes, cultures*. New York: Routledge.
- Liu, J. (2005). Islamism and hui nationality costume and culture. *Heilongjiang National Series* (bimensuel), 4, 86-89.
- Liu, Z. (2018). *Traduction de la Cérémonie du Tianfang* (天方典礼择要解今译) (Traduit par Wang Runsheng). Ningxia: Ningxia People's Publishing House.
- Mauger, G. (2016). Burkini et laïcité. Éditions du Croquant. *Savoir/Agir*, 38, 97-104.
- Pan, M., & Ha, Q. A. (2021). From religious clothing to political symbols: The controversy over Iranian women's veils. *Arab World Studies*, 1, 117-134.
- Schlegel, J-L. (2016). Le burkini affole la laïcité française. *Esprit*, 428(10), 7-10.
- Sun, P. D. (2007). A review of sociological research on dress fashion. *Northwest Normal University Journal (Social Science Edition)*, 44(04), 26-32.